

VINCENT NORDON

Autres titres :

Judith Benhamou-Huet, *Mapplethorpe, vivant – réponses à des questions*

Francesco Bonami, *Cattelan, Maurizio – autobiographie non autorisée*

Jean-Claude Lebensztejn, *Kafka, Sade, Lautréamont – rêve déchiré*

Anne Marquez, *Godard, le dos au musée – histoire d'une exposition*

Sabine Forero Mendoza et Pierre Montebello, *Kant, son esthétique – entre mythes et récits*

Pierre Montebello, *Deleuze, esthétiques – la honte d'être un homme*

Andrei Nakov, *Kandinsky, secret – l'énigme du premier tableau abstrait*

Vincent Nordon, *Straub/Huillet, non merci ? – la plainte d'un ami*

Jürgen Schreiber, *Richter, peintre d'Allemagne – le drame d'une famille*

Petra Ten-Doesschate Chu, *Courbet, épistolier – 24 lettres inédites*

*Berlioz,
Baden-Baden
– un opéra
plutôt comique*

les presses du réel

pour André Leroi-Gourhan

*Berlioz – Prologue –
Ce livre comme un reste chu
(de la planète des corps-à-
corps) : la composition*

Berlioz et ce prologue : on remarque souvent l'importance démesurée du prologue dans certaines œuvres : romans, comédies musicales, opéras ; ou même certains triptyques religieux où le détail au fond à gauche est caché.

Berlioz et le « détail » (ce fut le sujet d'un très beau livre de Daniel Arasse auquel je n'entends pas me comparer).

Berlioz et le *Journal*. Au sens de : écrire au jour le jour ; journal d'une vieille passion.

Berlioz et Les presses du réel : il m'importe aussi d'ajouter ce pont entre Straub et Berlioz, car celui qui écrit n'est pas neutre. Donc de Straub à Berlioz, que s'est-il passé ? Dix ans. Dix ans de lecture de la vie politique mondiale et française où la culture ne tient plus aucune place, où la financiarisation de l'économie tient lieu de cache-sexe pour masquer l'absence de pensée.

Berlioz et Straub (suite) : deux « fous de la société » (au sens Artaud).

Berlioz et la présentation de ce livre par son auteur même : il n'y a pas de notes en bas de page, ni en fin de chapitre, ni en fin d'ouvrage.

Comme un vieux château se passait de mortier, de ciment, de glu, il n'y aura pas de « raccords pour faire tenir ».
Parfois les enchaînements seront brusques : MAIS c'est qu'ils tiennent de la musique-même de Berlioz.

Un jour, je suis devenu berliozien.

Berlioz et « mon » (?) approche : d'abord, comme un paysan, défricher, comparer. Même ce qui n'est pas comparable. Accumuler ces comparaisons. Les faire décanter. Recueillir le suc.

Berlioz est-il un musicien ? La question peut paraître en effet assez baroque et pourtant ! Berlioz journaliste, Berlioz mémorialiste, Berlioz organisateur de concerts, Berlioz acteur de lui-même. Là-dedans la musique n'occupe peut-être que le quart de son activité !

Berlioz et ses contemporains : nous y voilà ! C'est sans doute par ici que le récit commence.

Écoutez comme la pluie qui tombe un soir d'automne ces noms égrenés, comparés ou congédiés :

Berlioz versus

- Berlioz Monteverdi (nouvel opéra) – ouverture.
- Berlioz Cherubini (ancien opéra) – chemins de traverse.
- Berlioz Wagner : compétition – institution : le Sujet.
- Berlioz Schumann : les mots ou la musique ? À suivre.
- Berlioz Baudelaire : la critique en soi, Baudelaire en avant.
- Berlioz Italie : l'impossible (double sexe).
- Berlioz France : l'irascible – mais feint.
- Berlioz Angleterre : l'amour ? People magazine.
- Berlioz Shakespeare : où est Hugo ? Loin ? Pas sûr.
- Berlioz Flaubert : Salammbô ! Proche. Pas sûr non plus.
- Berlioz famille : l'estomac mité (la mère bouffeuse).
- Berlioz amant : en arrière toute ! Déroute !
- Berlioz père : ce vieux Virgile raconté aux enfants.
- Berlioz fils : jamais médecin – colère de la mère.
- Berlioz russe : instrumentation (cf. Moussorgsky).
- Berlioz Chirac : pas de Panthéon – Berlioz non républicain.

- Berlioz récupéré par Pétain (cf. Wagner et Hitler). Mais c'est une autre histoire.
- Berlioz Boulez : Baden-Baden.
- Berlioz Dauphiné : vers Messiaen.
- Berlioz opéra : en-deçà de Wagner, au-delà de Gluck.
- Berlioz ouvertures : Mendelssohn.
- Berlioz allemand : l'aporie.
- Berlioz moi-même : ici commence l'aventure.
- Berlioz handicap : Baden-Baden. Encore.
- Berlioz Baden-Baden : Boulez pas loin.
- Berlioz sexualité : une certaine féminité.
- Berlioz étudiant : il avait appris ailleurs.
- Berlioz Russie : le traité d'instrumentation.
- Berlioz institution : la fiction.
- Berlioz handicap : la féminité refusée.
- Berlioz fin : le fauteuil, vide, à Baden-Baden. Toujours.

- Berlioz épilogue : la place Berlioz à Montmartre.
- Berlioz : une énigme dans l’histoire (de la musique).
- Berlioz futur : Rimbaud (par Fantin-Latour interposé).
- Berlioz théâtre : un vide abyssal.
- Berlioz roman : une littérature datée.
- Berlioz *Mémoires* : le mentir-vrai.
- Berlioz Révolution française : les professeurs (Méhul, Gossec, etc.).
- Berlioz et la postérité immédiate : les Russes (Moussorgsky, Rimsky, etc.).
- Berlioz et la postérité lointaine : les « Spectraux » (Tristan Murail, Grisey, etc.).
- Berlioz et la mélodie : une éjaculation précoce.
- Berlioz et l’harmonie : une résolution avortée.
- Berlioz et l’instrumentation : l’élément-même, l’œuf, le centre de sa galaxie : la formule. L’instrumentation engendre la forme, et non l’inverse.
- Berlioz Beethoven : un héritage de façade.

- Berlioz Debussy : un dialogue de sourds.
- Berlioz baroque : le trou noir.
- Berlioz Delacroix : les couleurs, l’Afrique (cf. *Les Troyens*).
- Berlioz et la science : fils de médecin, il diagnostique une partition.
- Berlioz et l’hystérie : une mère envahissante.
- Berlioz malade imaginaire : l’hystérie (suite).
- Berlioz et le comique : pas loin parfois d’Offenbach.
- Berlioz agnostique : le Dieu commode.
- Berlioz et les Antiquités : plus latin que grec.
- Berlioz et la langue française : un incorrigible tâcheron.
- Berlioz et les langues : l’italienne, seule.
- Berlioz Balzac : la pelisse prêtée.
- Balzac Berlioz : une heureuse incompréhension.
- Berlioz romancier : une malheureuse incursion.
- Berlioz et le suicide : une idée permanente, récurrente.

— Berlioz et la joie de vivre : inconnue (au sens mathématique) au bataillon.

— Berlioz bourgeoisie : idéal dévot de Napoléon III.

— Berlioz et la mort : 1869, heureusement avant le désastre.

— Berlioz et la mode : très court, 1827-1830, puis fini !

— Berlioz et l'argent : jamais loin de Balzac.

— Berlioz et la musique : ne jamais hésiter à recycler un vieil air.

— Berlioz et la folie : un vieil homme en soi.

— Berlioz et Benvenuto Cellini : cette folie baroque qui lui échappe.

— Berlioz et la traversée du désert : 1880-1980.

— Berlioz et l'Angleterre : de mauvais musiciens anglais redécouvrent Berlioz.

— Berlioz réactionnaire : le lieu commun de la musique nouvelle.

— Berlioz et la « musique nouvelle » : racines ne plongeant pas très avant, Moyen Âge et Renaissance inconnus.

— Berlioz et l'opéra : une tentative désespérée.

— Berlioz et le journalisme : ce que Debussy lui doit.

— Berlioz et les jardins aux sentiers qui bifurquent : la preuve du « non-progrès » en art. Schoenberg vient d'une autre planète.

— Berlioz ou l'empêchement de penser en rond.

— Berlioz et Schoenberg : points communs (?) : la petite forme, la ciselure intime à l'intérieur de la « grande forme ».

— Berlioz et le découragement : ses « grandes formes » (symphonies, opéras, etc.) sont décomposées en de multiples cellules minimales, minimalistes.

— Berlioz et le « suicide par enthousiasme » (titre d'une de ses nouvelles).

— Berlioz et le mythe du « requiem » : entre les deux « requiem » de Cherubini.

— Berlioz coincé entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. Mais audible au XX^e siècle. Pourquoi ?

— Berlioz et les « études musicales » – comme on parle d'études littéraires ou picturales – : un objet transitionnel.

— Berlioz ou l'autre façon d'étudier : transversale.

— Berlioz et ce qu'il a oublié : le manque.

— Berlioz non parfait. Mais juste. À point nommé !